

LES DACTYLOS ET LE TIGRE (THEATRE LE BOSON) + MICHEL LEGRAND

Amis de l'émission/blog « Les Feux de la Rampe », bienvenue au blog avec un rock des années 60



Place à un auteur américain peu connu.

LES DACTYLOS ET LE TIGRE (THEATRE LE BOSON)

Paul et Sylvia, Ben et Gloria : quatre vies aux antipodes des modèles de réussite sociale d'aujourd'hui. Mais cela ne va pas les empêcher de rêver d'autres horizons, voire de révolutions...

MURRAY SCHISGAL, L'AUTEUR AMERICAIN

On sait très peu de choses sur cet auteur, sinon qu'il a été professeur et qu'il appartient à la génération des jeunes auteurs américains des années 80.

Ses deux pièces « Les Dactylos » et « Le Tigre » ont été créées à Broadway par Elli Wallach. Elles ont causé une certaine sensation puisque le critique théâtral du « New

York Herald Tribune » a écrit à propos de leur auteur : « Quelqu'un dont l'originalité et l'esprit font paraître vieux jeu l'avant-garde elle-même ».

Ces deux pièces qui s'enchaînent ont été d'abord jouées à New-York, puis à Londres dans les années 60 pour aboutir à Paris le 10 octobre 1963 au Théâtre de Lutèce, mises en scène par Laurent Terzieff, et jouées par lui-même et Pascale de Boysson.

Critiques de l'époque :

Une satire qui atteint notre temps (Le Figaro Littéraire)

La pièce la plus drôle de l'année (France-Soir)

L'effet de farce est décuplé (Le Monde)

Une soirée où l'on rit (Arts)...

2016-11/10 LE BOSON

(Le boson est implanté dans le quartier universitaire du Cimetière d'Ixelles. Petit théâtre ouvert deux à trois fois par an au public, c'est aussi un lieu de création théâtrale et de recherche artistique dans le domaine des arts de la scène.)

« LES DACTYLOS ET LE TIGRE »

Adaptation : Laurent **Terzieff**

Mise en scène : Bruno **Emsens**

Interprétations : Julie **Duroisin** et Nicolas **Luçon**.

Beaucoup d'humour des émotions fortes et un regard sans concession sur le monde du travail.

Deux courtes pièces bien différentes !

GENESE DU PROJET

Bruno Emsens découvre « The typists and the tiger » en 2010 lors d'une masterclass donnée par l'acteur américain Larry Silverberg à la Brussels Playhouse. Les deux pièces sont intimistes, drôles et étrangement décalées. Elles sont souvent jouées l'une après l'autre, par les mêmes acteurs.

UN SPECTACLE A DEUX TEMPS



La pièce se passe dans les années 60.

Un bureau. Deux petites et simples tables métalliques sur lesquelles se trouvent la « machine à écrire ».

Sur chaque table, des piles de cartes de correspondance et un annuaire téléphonique.

Aux tables : Sylvia Payton et Paul Cunningham (noms des deux personnages).

Bruno Emsens : Dans un premier temps, nous sommes dans le bureau d'une petite entreprise commerciale. Nous allons à la rencontre de nos illusions. Ce ne seront pas les mêmes selon que l'on est homme ou femme, mais on y tiendra comme à la prunelle de ses yeux, désespérément. Et il ne s'agira pas de rire à ce moment-là, surtout si la réalité s'en mêle, forcément moins brillante.

Ensuite vient le temps de l'analyse. Nous sommes lucides sur nous-mêmes. Les illusions sont perdues, mais on croit y avoir gagné au change. On parle d'amour, beaucoup d'amour, d'amour qui manque ou qui a manqué. De toute façon, on n'en a jamais assez. Alors on se dit que tout n'est pas perdu, qu'il y a quand même de l'espoir, puisqu'il y a de l'amour ! Et les illusions reviennent au

galop, mais on les regarde cette fois avec un petit sourire en coin, un peu moins dupe peut-être que d'habitude. Quoique...

PAUSE -CHANGEMENT DE PIECE ET DECOR...



Deuxième pièce **LE TIGRE**

Le décor a drôlement changé. Nous sommes dans une petite chambre d'aspect peu engageant, désordonnée.

Au fond, une vieille radio, du linge qui pend, un lit de camp dans lequel s'agite Gloria enveloppée et attachée.



Bruno Emsens : *On a changé de décor, de personnages et d'intrigue. Un homme rentre dans son squat avec une femme ligotée. Ce sera le retour de la nature sauvage et des rapports de force primordiaux. On verra que toute la culture accumulée depuis le début de l'humanité ne sert à rien. Pour survivre, le combat est inévitable : c'est l'autre ou soi. L'autre ce soir-là, c'est elle, Gloria. Capturée, emmenée, déshabillée, elle écoute intensément et se sent curieusement de moins en moins effrayée : elle a perçu quelque chose qui la touche chez cet homme exclu de la société...*



C'est très intéressant cette liaison de pièces et de personnages complètement inattendus, différents, autres.

Bruno Emsens : *Il y a des liens multiples entre ces deux pièces, entre ces personnages écrasés par le monde qui les entoure, entre les relations homme-femme de ces deux situations à la recherche de douceur humaine. Pourtant les chemins de l'une et de l'autre n'aboutissent pas au même endroit, l'une douce-amère et l'autre tragique.*

Nous voulons donner à voir, à partager, faire vivre aux spectateurs une expérience forte.

C'est une réussite totale !

C'est une mise en scène imaginative et inventive !

C'est un texte étonnant et drôle !

Chez Murray Schisgal, l'échappée dans l'imaginaire n'est jamais loin de la vérité du personnage, ni de la vérité de la vie : dans sa poésie, l'invraisemblable n'est pas l'autre du réalisme. Il en est la matière même !

C'est une brillante interprétation !

Julie Deroisin, grande comédienne que nous avons eu l'opportunité de voir dans nos théâtres de Bruxelles, et d'applaudir chaleureusement, est à nouveau éclatante dans ses deux personnages diamétralement opposés.

Nicolas Luçon , un jeune comédien sorti diplômé de l'Insas en 2002, compose un personnage curieux , à la fois drôle, comique même et tout particulier dans sa gestuelle ondoiyante et son débit précipité.

Ce qui est surprenant, c'est de voir ces deux acteurs entrer avec facilité dans leurs rôles tellement dissemblables.

Bravo à Bruno Emsens pour sa mise en scène remarquable...et double dans le travail.

Un homme très occupé : journaliste scientifique, critique cinéma, réalisateur de courts... métrages.

Il a créé ce théâtre « Le Boson » qui a la particularité de monter deux spectacles chaque saison.

Roger Simons

